

Les attributs des pèlerins



Au Moyen Âge, les fidèles qui partaient en pèlerinage se distinguaient par certains attributs. Les marcheurs s'appuyaient sur un bâton, le bourdon, et portaient une besace, un sac en bandoulière, appelée aussi écharpe, plus tard mallette, panetière, ainsi qu'une escarcelle, attachée à la ceinture. Une croix pouvait être cousue sur l'épaule.

Pour se protéger des intempéries, ils avaient un chapeau, d'abord de forme conique, puis rond aux bords rabattus. La pèlerine, vaste cape, apparaît au XIVe siècle. Pour étancher leur soif, les voyageurs utilisaient une calebasse en forme de poire et un gobelet. À la fin du Moyen Âge, ils transportaient divers lettres et certificats dans un étui et pour la prière, un chapelet (« patenôtre »).



Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture



Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France inscrits sur la Liste du patrimoine mondial en 1998





Enseigne de pèlerinage à l'effigie de saint Jacques de Trausse (Aude)

Entreprendre un pèlerinage était un engagement important. Les attributs des pèlerins ont été bénis avant leur départ dans une église. Cette bénédiction les plaçait symboliquement sous la protection divine et leur conférait aussi des privilèges juridiques. Les pèlerins devaient être protégés des arrestations arbitraires, des agressions et d'autres abus. Leurs biens laissés chez eux jouissaient également d'une protection. À la fin du Moyen Âge, les chancelleries royales délivraient des lettres de protection aux pèlerins. Après avoir accompli leur pèlerinage, les fidèles rapportaient certains souvenirs, preuves de leur voyage : des palmes de la Terre sainte, des médailles, des statuettes ou encore des bourdonnets, bâtons de pèlerin miniatures. A Compostelle, ils ramassaient sur le rivage ou achetaient des coquilles qu'ils attachaient à leur besace, à leur chapeau ou à leur vêtement ; une fois chez eux, croyant à leur vertu protectrice, ils les fixaient à l'intérieur de leur maison ou à la porte de leur demeure, de leur étable et de leur ruche. La coquille devenait également l'attribut des pèlerins du Mont Saint-Michel, avec l'image de l'archange combattant le dragon.

Ils ramenaient aussi de petites ampoules contenant de l'huile ou de l'eau bénites, ayant une valeur protectrice semblable à celle des reliques. De petites plaquettes en plomb, appelées enseignes de pèlerinage, figuraient aussi parmi les objets rapportés : elles représentaient les saints vénérés dans les sanctuaires. Les pèlerins les fixaient à leur chapeau ou à leurs vêtements.

À la fin du Moyen Âge, sont apparus les drapelets, petits fanions en tissu ou en papier, avec l'image du saint ou de l'église et des textes brefs, invocations au saint. Lors des ostensions de reliques, les pèlerins imaginaient capter leur pouvoir miraculeux à l'aide de petits miroirs.



Saint Jacques apôtre et pèlerin, basilique Saint-Michel de Bordeaux



Mantelet de pèlerins orné de coquilles

Auteur : Edina Bozoky, maître de conférences émérite en Histoire médiévale, Université de Poitiers, membre du Conseil scientifique du bien "Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France"

Crédits photographiques : ©ACIR-Compostelle, S. Vayssière, P. Miquel/Camins, J.J. Gelbart, PNR Landes de Gascogne

Pour en savoir plus :
www.cheminscompostelle-patrimoine mondial.fr

 **ACIR**
Agence de Coopération
Interrégionale et Réseau
Chemins de Saint-Jacques de Compostelle

